

Phonologie, Master LFA Professeur : André THIBAUT

Module 16

Contenu du cours : Phonologie et diachronie (suite).

3.3. Le destin de [k] du latin au français

Le dernier exemple d'apparition d'oppositions phonologiques combine des facteurs internes et externes. Nous allons voir comment trois variantes combinatoires vont finir par se phonologiser, au fil des siècles et sous le coup des influences extérieures.

En latin classique, tout ce qui s'écrivait <C> correspondait au même phonème, que l'on peut transcrire par convention /k/. Cela dit, ce phonème connaissait des variantes contextuelles, combinatoires, par assimilation au lieu d'articulation de la voyelle suivante. Ce phénomène est banal et a encore lieu de nos jours en français, sans même que nous nous en rendions compte. Considérons les exemples suivants :

- Devant voyelle antérieure, le /k/ subissait une assimilation d'antériorité, que l'on note en API à l'aide du petit « + » souscrit : CĪVĪTĀTE [k̟iwi'tate] ; CĒNTU [k̟ɛntu].
- Devant voyelle centrale, le /k/ se réalisait de façon moins antériorisée que devant voyelle antérieure : CAMPU [k̟am̟pu].
- Devant voyelle postérieure, le /k/ subissait une assimilation de postériorité, que l'on note en API à l'aide du petit « - » souscrit : CŌLLU [k̠ollu] ; CŪMŪLU [k̠umulu].

Or, ces phénomènes d'assimilation ont été poussés très loin ; si l'on considère le latin vulgaire de Gaule, et les aboutissements de ces variantes combinatoires du /k/ en ancien français, on observe les phénomènes suivants :

- Devant les voyelles les plus antérieures, l'ancien [k̟] antériorisé a abouti à l'affriquée alvéolaire [ts] : < cité > [tsi'te] ; < cent > [tsãŋ].
- Devant la voyelle [a], qui en latin vulgaire de Gaule devait être centrale (donc palatale), l'ancien [k] s'est palatalisé pour devenir l'affriquée palatale [tʃ] : < champ > [tʃãŋ].
- Devant voyelle postérieure, le [k] est resté vélaire : < cou > [k̠u] ; < comble > [k̠õmblə].

Si l'on avait toujours continué d'avoir [ts] devant [i, e], [tʃ] devant [a], et [k] devant [o, u], l'interprétation mono-phonématique (un seul phonème avec ses trois variantes combinatoires) aurait continué d'être valable. Or, des phénomènes allaient venir bouleverser ce système : d'une part internes, et d'autre part externes.

Interne d'abord : ce qui s'écrivait <QUE> et <QUI> en latin, et qui se prononçait respectivement [k̟we] et [k̟wi], a fini par se prononcer simplement [ke] et [ki] en (très) ancien français ; l'élément labio-vélaire [w] n'était plus nécessaire pour maintenir la distinction avec les anciens [k̟e], [k̟i] devenus entretemps [tse], [tsi]. Par conséquent, une opposition phonologique est apparue entre [k] et [ts] devant voyelles antérieures, opposition qui n'existait pas en latin. (Plus tard, dans une étape ultérieure de l'évolution des consonnes de l'ancienne langue, l'affriquée [ts] allait passer à [s], mais ce n'est pas le sujet ici.)

Quant au [tʃ] devant [a] (qui passerait plus tard à [ʃ], mais ce n'est pas de cela qu'on parle pour l'instant), il existe d'abord un facteur interne : parallèlement à ce que nous avons vu plus haut pour les voyelles antérieures, il y avait en latin des groupes <QUA>, prononcés [kwa] ; cet ancien [kwa] est passé à [ka] à partir du moment où [ka] était devenu entretemps [tʃa].

Exemples :

- Latin QUADRĀTUS > afr. *carré* ; latin QUAR > afr. *car* (la conjonction)

Ce [ka] allait donc recommencer à être disponible également dans des mots d'emprunts à un autre dialecte galloroman, à l'italien ou au latin (latinismes, mots savants). Quelques exemples :

- Le latin CAPPĀ a donné normalement *chape* en ancien français ; le mot *cape* a la même origine, mais l'ancien français l'a hérité de l'ancien normand, dialecte d'oïl dans lequel la palatalisation de [k] devant [a] n'a pas eu lieu.
- Le bas-latin CALAMELLUS (diminutif de CALAMUS « roseau ») a donné *chalumeau* en français, mais *calumet* en normanno-picard, forme passée à la langue générale (mais avec un autre sens).
- Le latin vulgaire de basse époque CABALLARIUS a donné *chevalier* en ancien français ; le mot *cavalier* a la même origine, mais par l'intermédiaire de l'italien *cavaliere* (l'italien n'a pas non plus palatalisé le [k] devant [a]).
- Le latin CAPSA a donné *châsse* (« coffre où l'on garde les reliques ; monture servant d'encadrement ») en français, mais *caissa* en ancien provençal, passé au français sous la forme *caisse*.

Il reste encore à expliquer comment le son [tʃ] (passé ensuite à [ʃ]) a pu finir par apparaître devant d'autres voyelles que [a] (rappelons qu'à l'origine, c'était sa seule distribution possible, ce qui est banal pour ce qui n'était qu'une simple variante combinatoire à l'origine). Cela est simplement dû au fait que le [a], selon sa position dans le mot et son entourage phonétique, a lui-même pu évoluer pour devenir autre chose.

- En combinaison avec [w] dans l'ancienne diphtongue [aw], par exemple, il a fini par se monophthonguer en [o], ce qui a élargi les possibilités combinatoires de [tʃ] (puis [ʃ]), lui permettant d'apparaître devant [o] : lat. CAUSA > proto-ancien français [tʃawzə] > ancien français [tʃozə] > français moderne [ʃoz] (orthographié *chose* ; il constitue un doublet avec *cause*, pur latinisme cru).
- En position initiale atone en syllabe ouverte, le A latin est passé à [ə], permettant à [tʃ] (puis [ʃ]) d'apparaître devant cette voyelle : lat. CABALLUS > proto-ancien français [tʃa'βal] > ancien français [tʃə'val] > français moderne [ʃə'val].
- En position tonique et en syllabe ouverte, le A latin est normalement devenu [e] ; cf. lat. CIVITĀTEM > fr. *citée*, QUADRĀTUS > fr. *carré*, PRĀTU > *pré*, etc. Devant [k], toutefois, il s'est d'abord transformé en [je] ; ensuite, dans une seconde étape, le [j] a été absorbé par la consonne palatale. Exemple : lat. CARU > ancien français [tʃjɛr], puis [tʃɛr] > français moderne [ʃɛʁ].

À partir du moment où [tʃ] (puis [ʃ]) a fini par apparaître dans des contextes vocaliques variés, il est passé du statut de variante combinatoire au statut de phonème indépendant.

4. Transformation d'oppositions phonologiques

Nous avons commencé le dernier module en disant que nous allions nous pencher sur trois cas : nous avons d'abord vu les cas de disparitions d'oppositions phonologiques, pour enchaîner avec les cas d'apparitions de nouvelles oppositions. Nous allons maintenant voir que des oppositions peuvent parfois se maintenir (à tout le moins partiellement) si l'on considère seulement le système phonologique, tout en changeant de nature si l'on se place du point de vue de la phonétique. Nous allons surtout voir que, dans un système phonologique, les changements ont souvent lieu par **séries** de phonèmes, et non de façon isolée, un phonème à la fois.

4.1. Changements en chaîne

4.1.1. Les occlusives sourdes intervocaliques du latin à l'espagnol

Le latin connaissait deux séries d'occlusives sourdes : des géminées et des simples. Voyons le tableau suivant :

	bilabiales	dentales	vélaires
Géminées sourdes	-pp- (CŪPPA)	-tt- (MĪTTĒRE)	-kk- (VACCA)
Simplees sourdes	-p- (LŪPA)	-t- (VĪTA)	-k- (LACTŪCA)

Voyons ce qui est arrivé à ces consonnes en espagnol :

	bilabiales	dentales	vélaires
Simplees sourdes	-p- (<i>copa</i>)	-t- (<i>meter</i>)	-k- (<i>vaca</i>)
Simplees sonores	-b- (<i>loba</i>)	-d- (<i>vida</i>)	-g- (<i>lechuga</i>)

Nous pouvons observer deux choses : d'abord, que les trois ordres ont évolué ensemble, parallèlement ; ensuite, que l'opposition entre les deux séries s'est préservée, car si les géminées sourdes sont devenues des simples sourdes, les simples sourdes quant à elle sont devenues des simples sonores. En français, l'érosion phonétique des intervocaliques est allée plus loin : le -P- intervocalique latin devenu -b- en proto-ancien français s'est affaibli dans un premier temps pour devenir la fricative bilabiale [β] (ce qui est en fait le cas du -b- intervocalique de l'espagnol moderne, ce que ne montre pas la graphie), puis passer ensuite à la labio-dentale [v] (cf. lat. LŪPA > fr. *louve*). Dans les autres ordres, l'affaiblissement est d'abord passé par une étape fricative ([t] > [d] > [ð] ; [k] > [g] > [ɣ]), qui est celle de l'espagnol moderne (bien qu'on ne le voie pas dans la graphie), pour ensuite déboucher sur la disparition pure et simple (lat. VĪTA > fr. *vie* ; lat. LACTŪCA > fr. *laitue*).

4.1.2. Les occlusives indo-européennes et leur évolution en germanique

L'ancêtre commun de presque toutes les langues d'Europe (à l'exception du basque, du hongrois, du finnois et de l'estonien), que l'on appelle par convention l'indo-européen, connaissait trois séries d'occlusives¹ qui ont subi en germanique (entre autres) un phénomène connu sous le nom de « mutation consonantique » (all. *Lautverschiebung*), qui les a touchées de façon parfaitement parallèle, tout en maintenant les oppositions entre trois séries.

¹ Je laisse de côté les gutturales palatales et labiovélares, pour ne pas compliquer la présentation, mais en fait il faudrait parler de cinq séries et non trois.

	Indo-européen commun	Ancien gotique
Labiale sourde	p	f
Labiale sonore	b	p
Labiale sonore aspirée	bh	b
Dentale sourde	t	θ
Dentale sonore	d	t
Dentale sonore aspirée	dh	d
Gutturale sourde	k	h
Gutturale sonore	g	k
Gutturale sonore aspirée	gh	g

On peut regrouper différemment les sons pour mieux voir ce qui est arrivé :

	Indo-européen commun	Ancien gotique
Labiale sourde	p (> lat. P, cf. <i>pater, piscis</i>)	f (cf. angl. <i>father, fish</i>)
Dentale sourde	t (> lat. T, cf. <i>pater</i>)	θ (cf. angl. <i>father</i>)
Gutturale sourde	k (> lat. C, cf. <i>cor, cordis</i>)	h (cf. angl. <i>heart</i> , de même or.)
Labiale sonore	b	p
Dentale sonore	d (> lat. D, cf. <i>decem</i>)	t (cf. angl. <i>ten</i> , de même or.)
Gutturale sonore	g	k
Labiale sonore aspirée	b ^h	b
Dentale sonore aspirée	d ^h	d
Gutturale sonore aspirée	g ^h	g

En somme, [p, t, k] est devenu [f, θ, h] ; [b, d, g] est devenu [p, t, k] ; et [b^h, d^h, g^h] est devenu [b, d, g]. Ce regroupement permet de voir que les trois occlusives sourdes sont devenues des constrictives, que les trois occlusives sonores sont devenues des occlusives sourdes (elles ont très exactement pris la place dans le système des anciennes, devenues constrictives) et que les trois occlusives sonores aspirées sont devenues des occlusives sonores non aspirées (se substituant donc elles aussi aux anciennes sonores non aspirées, devenues entretemps des occlusives sourdes). Toutes les oppositions phonologiques sont maintenues, mais sous une autre forme phonétique.

4.2. Déplacement en chaîne : les voyelles nasales du français

Les voyelles nasales du français proviennent de la nasalisation régressive d'anciennes voyelles orales suivies de consonnes nasales implosives, comme nous l'avons vu dans le module précédent. Je ne vous parlerai pas ici des phénomènes subis par ces voyelles en ancien français (ouverture, confusion entre <en> et <an>) mais bien de l'évolution récente (ces deux ou trois derniers siècles) de ces voyelles en français central. Le français de certaines régions périphériques, plus archaïques dans certains de ses aspects, a conservé un état plus ancien d'un système qui s'est « déplacé » en français central ; on remarque en effet que des locuteurs méridionaux, antillais ou canadiens ont des voyelles nasales très différentes de celles des Parisiens (au point de provoquer des quiproquos dans des mots isolés). Voyons ce qui s'est passé (je laisse de côté la voyelle [œ̃], puisque de toute façon elle n'existe plus à Paris ; veuillez tenir compte du fait que, dans le sud, les voyelles nasales peuvent être suivies d'un appendice consonantique vélaire [ŋ], qu'on ne reproduira pas ici) :

	Antérieures	postérieures
mi-fermée	ẽ	
mi-ouverte		õ
ouverte	ã	

Nous avons donc un système à deux voyelles antérieures, assez éloignées l'une de l'autre pour assurer une bonne distinction auditive, et une seule voyelle postérieure, qui se distingue clairement des deux antérieures. Mais nous allons voir qu'en français septentrional contemporain, ce système a subi un déplacement « en chaîne » :

	Antérieures	postérieures
mi-fermée		õ
mi-ouverte	ẽ	
ouverte		ã

Qu'est-il arrivé ? Le [ẽ] s'est ouvert en [ɛ̃], le [ã] s'est postériorisé en [ã̃], et le [õ] tend de plus en plus à se fermer en [ø]. La distance entre les phonèmes reste assez grande dans tous les cas pour assurer la distinction entre paires minimales. Si ces déplacements avaient eu lieu de façon isolée, cela aurait aussitôt débouché sur des collisions avec le phonème voisin (ce qui est arrivé dans certaines variétés de français régional de l'Ouest et du Canada – Acadie – qui ne distinguent pas bien, voire pas du tout, le [ã̃] du [õ]). Il est très facile de le démontrer lorsque l'on confronte les deux accents ; voyons le tableau suivant, qui réunit les deux systèmes :

	Antérieures	postérieures
mi-fermée	ẽ	õ
mi-ouverte	ɛ̃	õ̃
ouverte	ã	ã̃

Le problème ne se pose pas avec les deux phonèmes qui sont aux extrémités de cette évolution en chaîne, à savoir le [ẽ] fermé des Québécois ou des Méridionaux, qui ne peut pas être interprété comme autre chose que le phonème /ẽ/ par les Parisiens ; le problème ne se pose pas non plus pour le [ø] fermé des Parisiens, qui ne peut pas être interprété comme autre chose que le phonème /ø/ par les Québécois et les Méridionaux. En revanche, il peut y avoir collision entre le [ɛ̃] très ouvert des Parisiens (presqu'un [æ̃]) et le [ã] très antérieur des autres, dans un sens ou dans l'autre (le *vent* des uns étant compris « vin » par les autres, et vice versa), comme il peut y avoir collision entre le [õ] très ouvert des Québécois et le [ã̃] très postérieur des Parisiens (le *blond* des uns étant compris « blanc » par les autres, et vice versa).

Ce qu'il importe de retenir de cet exemple, c'est que ces mouvements dans le système des voyelles se font en groupe et pas de façon isolée, parce que dans la relation entre les phonèmes d'une langue, **le fait qu'il se différencie** les uns des autres est plus important que **leur réalisation phonétique** effective, qui peut changer au cours des siècles sans que les oppositions phonologiques en soient affectées.

Dans l'exemple ci-dessus, on pourrait ajouter que le maintien de [œ̃] en province et dans la francophonie est probablement favorisé par le fait qu'il se différencie mieux de [ẽ] que de [ɛ̃]. L'ouverture de la voyelle nasale antérieure non arrondie pourrait alors être évoquée comme facteur structurel ayant provoqué la disparition de [œ̃] (ce que nous avons brièvement évoqué dans le dernier module). Ce que je ne saurais vous dire, toutefois, c'est ce qui a provoqué ce

déplacement en chaîne, mais il est probable que des facteurs externes, plus précisément socio-linguistiques, en soient à la source.

4.3. Optimisation de la distinction acoustique : les constrictives de l'espagnol

Le besoin d'optimiser la différenciation acoustique entre phonèmes peut provoquer d'importants déplacements dans leur réalisation articulo-phonatoire, comme l'exemple des constrictives de l'espagnol le démontre.

L'ancien espagnol connaissait un système de constrictives et d'affriquées sourdes et sonores, dont les six éléments se répartissaient comme suit² :

	Affriquées dentales	Constrictives apicoalvéolaires chuintantes	Constrictives prépalatales
Sourdes	ts	s	ʃ
Sonores	dz	z	ʒ

Toutes ces articulations se situaient dans une zone articulo-phonatoire très réduite, et ne se distinguaient pas beaucoup acoustiquement. Mais la différence de sonorité contribuait au maintien de nombreuses oppositions. À partir du 16^e siècle toutefois, cette différence de sonorité s'est mise à disparaître (pour une raison mal déterminée, mais plutôt externe qu'interne : généralisation d'un phénomène qui n'était au début que dialectal), au profit des seules sourdes :

	Affriquée dentale	Constrictive apicoalvéolaire chuintante	Constrictive prépalatale
Sourdes	ts	s	ʃ

À partir du moment où les six phonèmes n'étaient plus que trois, le nombre de confusions possibles devint beaucoup plus grand ; pour remédier à ce problème, la langue a spontanément fait « éclater » le système, repoussant les deux phonèmes externes de façon à maximiser la distinction acoustique entre eux :

	Constrictive interdentale	Constrictive apicoalvéolaire chuintante	Constrictive vélaire
Sourdes	θ	s	x

Les distinctions phonologiques sont donc mieux assurées en se réalisant phonétiquement de cette façon.

² Pour votre curiosité, ces phonèmes correspondaient aux graphies médiévales suivantes :

	Affriquées dentales	Constrictives alvéolaires	Constrictives prépalatales
Sourdes	ç	-ss-	x
Sonores	z	-s-	j, g(e), g(i)

Cela n'a toutefois pas empêché que ce système ternaire se simplifie pour devenir binaire en espagnol méridional, puis de là en espagnol américain :

	Constrictives antérieures	Constrictive vélaire
Interdentale (variétés « ceceantes »)	θ	x
Prédorsoalvéolaire (variétés « seseantes »)	s	

Ces variétés ne distinguent plus entre le [s] et la zeta ([θ]) ; certains les ont confondus en un seul phonème interdentale (phénomène appelé *ceceo* et que l'on rencontre dans certaines parties de l'Andalousie) et les autres les ont confondus en un seul phonème prédorsal, qui s'articule à peu près comme le [s] français (ce phénomène s'appelle *seseo*). C'est le cas d'une bonne partie de l'Andalousie, et de pratiquement toute l'Amérique hispanophone. C'est un appauvrissement, objectivement, du système phonologique ternaire qui se maintient dans le centre et le nord de la Péninsule, mais cela permet de donner plus de symétrie au système, si l'on compare les constrictives aux occlusives, car en tenant compte de la labiale [f] les trois séries deviennent ternaires, en parfait parallélisme :

	Labiales	Prédorsales	Vélaires
Occlusives sourdes	p	t	k
Occlusives sonores	b	d	g
Constrictives	f	s	x

La série constrictive à quatre éléments [f, θ, s, x] ne permet pas une telle symétrie. On peut donc suggérer un critère interne, un critère structurel, pour expliquer la déphonologisation de l'opposition /θ/ ~ /s/ en espagnol.